

LES NOUVELLES DU BOIS

JOURNAL DE L'ASSOCIATION
DU BOIS D'AVAIZE

N°38 –Octobre 2025

ÉDITORIAL

Le parc à moutons est toujours là,
bien clôturé
avec portail cadenassé.

Privatisant un hectare dans un territoire public au profit d'un seul !
Les moutons ne sont pas là... pas encore là !
Ils viendraient de Montreynaud...



La question est :

Pourquoi ces moutons seraient-ils parqués dans le parc du Bois d'Avaize ?

Alors qu'à Montreynaud il y a un parc !!

Pourquoi pas à Montaud où ils disposeraient de 50 ha alors que le Bois d'Avaize n'en compte que 20 ?

... voire même place Jean Jaurès où il y a de ...la place !

Classé Natura 2000 (Une directive européenne) qui stipule que l'état du Parc, au moment de l'application de la directive, ne doit plus être modifié, un hectare privatisé et « barricadé » n'est-il pas une belle entorse au règlement européen ?

Qu'enfreignent allègrement les conseillers municipaux en charge des parcs et ... de faire respecter la loi ?

Interpellés, ils trouvent normal d'agir ainsi...

Pour quand une maison ou deux avec terrain attenant ?
Voir un lotissement ?

Jean Fayard



Bois d'Avaize : Réponses au Quizz du journal n°37

1 Quelle est la superficie du Bois d'Avaize ? du parc du Bois d'Avaize ?

30 ha pour le Bois d'Avaize, 20 pour le Parc

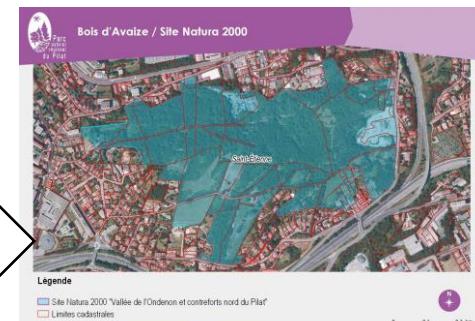
Plan du Parc donné par le Parc du Pilat

2 Quels sont les quartiers qui délimitent le bois ?

Monplaisir, Monthieu et Terrenoire

3 Depuis quand ce parc existe-t-il ?

1996 : date de l'inauguration par la Mairie



4 Pouvez-vous citer quatre espèces d'arbres qui poussent dans le bois

Chêne, robinier (faux acacias), bouleau, frêne, merisier, etc...



5 Pourriez-vous citer quatre plantes comestibles présentes dans le parc ?

Ortie, plantain, benoîte, berce spondyle, pissenlit, mâche sauvage, etc...

6 Pourquoi l'ajonc nain est-il important pour le parc ?



C'est un des éléments qui a fait classer le Parc en zone Natura 2000



7 Donner 4 raisons de conserver ce parc à l'état naturel ?

Biodiversité, lutte contre les inondations, îlot de fraîcheur, espace de promenade

8 En quoi les plantes sont-elles si importantes pour l'humanité ?

Sans les plantes pas de photosynthèse donc pas de vie

9 Comment le parc permet-il de lutter contre les inondations ?

La forêt avec les racines retient l'eau de pluie

10 Que deviennent les feuilles qui, chaque année, tombent des arbres ?

Elles se décomposent en formant l'humus

Pour adhérer à

L'ASSOCIATION DU BOIS D'AVAIZE,

Il suffit de remplir ce bulletin et de verser une cotisation à partir de 8 €
Association Du Bois D'Avaize, 3 Impasse des lilas, 42100 St Etienne

Nom, prénom :

Adresse :

Adresse Mail.....

Verse la somme de Le : Signature :

On peut aussi adhérer en ligne sur le site
<https://parcduboisdavaize.wixsite.com/website>



Notre ami le hérisson

On le rencontre dans nos jardins, nos parcs publics et nos forêts.

Ce petit animal sympathique n'est pas du tout nuisible, au contraire, il se nourrit d'insectes, de vers, d'escargots, de jeunes souris, de baies, de fruits etc...



Lorsqu'il se sent en danger, sa seule défense est de se mettre en boule, immobile.

Solitaire, il a une activité plutôt nocturne bien que les jeunes sortent souvent le jour. Il se cache fréquemment dans les buissons et les haies.

Quand l'hiver approche, il accumule des réserves de graisse dans son organisme. Il se construit un nid bien douillet où il peut ainsi hiberner. Sa température interne baisse, il ralentit son rythme cardiaque. Lorsque la température remonte au printemps, il se réveille en quelques heures, en quête de nourriture car il est très amaigri.

Il est attiré souvent sur nos routes car il y trouve des cadavres d'animaux et des insectes attirés par la chaleur du bitume. Cela le rend très vulnérable, en France, environ 10 000 hérissons meurent écrasés par les véhicules. Les pesticides sont aussi responsables de nombreux empoisonnements du hérisson.

Dans notre pays, le hérisson est une espèce protégée et il existe plusieurs associations qui s'occupent de lui :

- « FNE » (recensement),
- « Le sanctuaire des hérissons » ou « le hameau des hérissons » (soins et hébergements des animaux blessés).

Pour n'en citer que quelques-unes.

Si vous en trouvez un dans votre jardin surtout ne lui donnez pas de lait ou de pain, mortels pour lui, mais plutôt des croquettes pour chaton et de l'eau. S'il est blessé contactez une de ces associations

Michel Chabert

L'Ours :

LES NOUVELLES DU BOIS, Édité par l'Association du Bois d'Avaize 142 rue des Alliés 42100 SAINT-ETIENNE Adresse mail : parcdubois.davaize@gmail.com <u>Journal gratuit</u> Parution épisodique n° 38 – Octobre 2025 n° ISSN : 1954-1171 Dépôt légal : à parution ; Tirage : 1000 exemplaires	Directeur de la publication : Jean Fayard Ont participé à ce numéro : Philippe Bariol, France C, Hélène Chabert, Michel Chabert, Jean Fayard, Les photographies sont de Barbara Financé avec le soutien du Département de la Loire
---	---



Les couleurs de l'automne

Il est de coutume de dire qu'en automne, les feuilles des arbres changent de couleur et deviennent jaunes, orangé plus ou moins rouges, ... C'est une vérité que personne (ou presque) ne conteste et pourtant...
C'est totalement faux.

Comment le démontrer ?

Cueillez une feuille encore verte, passez-la au pilon ou au mixer. Ajoutez un peu d'alcool (à 90° ou blanc en tout cas) à cette mixture. Vous obtenez un liquide vert pigmenté par la chlorophylle qu'elle contient. Découpez une bande étroite dans du papier (type filtre à café blanc). Trempez le bout de cette bandelette dans le liquide vert et observez.

Après quelques minutes, les pigments présents dans la feuille verte se répartissent tout au long de la fine bande de papier. Ce phénomène est le résultat d'une densité différente pour chacun d'eux.

Et que constate-t-on ? Différentes couleurs, orangées, jaunes plus ou moins rouges suivant les espèces végétales et du vert sont bien visibles.

Ainsi donc la feuille verte contient déjà les pigments de l'automne, et c'est en fait la disparition de la chlorophylle qui dominait qui provoque le changement de couleur.

Les feuilles ne deviennent pas jaunes, orangées ou rouges en automne, NON elles l'étaient déjà et en réalité ces couleurs apparaissent en l'absence de la chlorophylle verte.

Philippe BARIOL



Nous avons réalisé l'expérience :



On écrase les feuilles



On verse de l'alcool



Le liquide est bien vert



On le verse dans un filtre à café blanc



Résultat : différentes couleurs

Visite du rucher avec des enfants

Pendant ces vacances, un de nos adhérents m'a demandé d'organiser une visite du rucher pour ses deux petits enfants.

Pas de soucis, un après-midi ensoleillé nous voilà sur place bien équipés (on a des tenues pour enfants).

Nous avons ouvert une ruche pour voir comment elle fonctionne.

Nous avons pu voir la reine et assister à la naissance d'une petite abeille qui sortait de son alvéole.

Les enfants étaient très intéressés et curieux, ils cherchaient l'abeille qu'ils avaient parrainée !

Le soir ils ont fait un compte rendu détaillé à leurs parents.

C'est un réel plaisir pour moi de montrer la vie de ces abeilles et de constater que les enfants sont sensibles à la sauvegarde de la nature.

Je renouvelerais volontiers cette expérience.

Hélène Chabert



Si vous souhaitez en parrainer une, vous pouvez utiliser le site <https://parcduboisdavaize.wixsite.com/website>
Ou remplir et nous envoyer le bulletin suivant à l'adresse : **3 impasse des lilas 42100 St Etienne**

Je parraine une abeille du Bois d'Avaize

Je verse **2 euros** pour subvenir à ses besoins (Abris, nourriture, médicaments)

Cette abeille portera (1) mon prénom ou (2) le prénom suivant
(rayer la mention inutile)

Vous recevrez un certificat de parrainage avec la photo de votre abeille

Nom prénom :

Adresse.....

E mail.....

Signature :



Journal de toute une vie de travail : les sept métiers d'une abeille

Bonjour, je suis Mimi une petite abeille du bois d'Avaize

Je suis née un beau matin d'été. Dès que je me suis extirpée de ma cellule j'ai rencontré ma nourrice qui m'a présenté ma mère : La Reine et toutes mes autres sœurs.

Tout de suite au travail jusqu'à mon 5^{ème} jour, le temps que mon squelette durcisse j'ai dû **nettoyer** les cellules pour y ranger le miel, le pollen ou les œufs de la reine.



Du 5^{ème} au 15^{ème} jour me voilà tour à tour promue **nourrice et bâtisseuse** : mes glandes pleines de gelée royale ou de cire ont permis de nourrir les larves et de construire ces magnifiques alvéoles.



Pour la construction je n'étais pas seule : avec mes sœurs on faisait une chaîne et on se faisait passer la cire d'abeille en abeille.



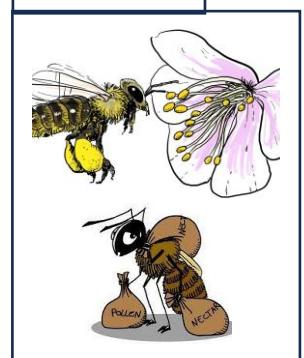
Du 15^{ème} au 20^{ème} jour j'étais **magasinière** : je récupérais le nectar et le pollen apportés par les butineuses et les rangeais dans les bonnes cellules.



Du 20 -ème au 25^{ème} jour me voilà **ventileuse** : je battais des ailes pour ventiler et rafraîchir la ruche et pour assécher le miel cela permettait à mes ailes de se muscler, de temps en temps **gardienne** je me plaçais à l'entrée de la ruche pour surveiller l'arrivée d'éventuels intrus : si un frelon arrive, on se groupe sur lui et en battant des ailes on augmente sa température jusqu'à ce qu'il meure !



À partir du 25ème jour, me voilà en route pour ma dernière mission : **le butinage** ! Quel plaisir de batifoler dans les fleurs en suivant mes sœurs plus expérimentées, je profitais des rayons du soleil et j'étais dehors du lever du jour à la tombée de la nuit pour ramener les provisions à la ruche



Voilà plus d'un mois de vie très laborieuse, maintenant je me sens bien fatiguée je vais m'endormir, fière d'avoir accompli mon devoir pour la survie de ma colonie et je laisse place aux abeilles d'hiver que j'ai nourries, qui vivront elles jusqu'au printemps prochain,

J'espère gagner le paradis des abeilles qui doit être rempli de jolies fleurs au succulent nectar.

Bonne santé à vous en consommant notre précieux miel

La ville de Saint-Etienne nous a aidés à financer notre activité d'apiculture



À la recherche de la mare



Des familiers du Bois d'Avaize – voisins, randonneurs ou amoureux de la nature préservée se rappellent y avoir vu, il y a quelques années encore, les uns une mare, d'autres un étang, ou même parfois un lac qui aurait disparu.

Cela ne doit pas nous surprendre, car le cas n'est pas rare et nous pouvons facilement, au fil de nos promenades, relever des indices qui témoignent de la présence, dans les combes, de réserves d'eau plus ou moins accessibles. Et la nature même des sols incite à supposer la présence ancienne d'un lac. Hélas, avec le temps, ces lieux humides s'effacent, suivant une évolution normale pour les étendues d'eau douce en milieu fermé.

Bien sûr, la fermeture est accélérée par les périodes répétées de sécheresse.

Tout le monde apprécie de flâner au bord d'un étang. Car l'eau incite au rêve et nous parle d'une présence invisible. « Mare au diable », comme dans le célèbre roman de Georges Sand, elle va changer le destin de deux jeunes gens qu'elle a attirés auprès d'elle après les avoir fait s'égarer dans la forêt. « Mare aux fées » et plantée d'iris jaunes par le peintre Armand Charnay, elle attire les poètes et les amoureux en forêt de Fontainebleau.

La Bretagne possède sa fontaine de Barenton, dans l'antique forêt de Brocéliande, hantée par la fée Viviane.

Et les forêts du Poitou vibrent encore des sortilèges qui entourent la fontaine de Mélusine. Plus modestement, mais non sans charme, notre voisine Saint-Genest-Lerpt, dans le Bois du Minois, honore aussi sa mare aux fées : en pleine épidémie de peste, en 1630, elle aurait sauvé une jeune bergère qui venait y garder son troupeau...

La source, ou fontaine, la mare, l'étang ou le lac, sont un patrimoine culturel vivant. Ils ont souvent donné lieu à des rituels et des offrandes par lesquels les habitants s'efforçaient de concilier les forces de la nature. Aujourd'hui, nous aimons rappeler, voire ressusciter ces pratiques qui parlent encore à notre imaginaire.

Et c'est justice. Car ces étendues d'eau stagnante peu profonde, presque toujours perdues au cœur d'un bois ou d'une forêt, ont toujours occupé une place centrale dans le quotidien de nos ancêtres. Boisson essentielle, mais aussi agent de lessive et de vaisselle et réserve d'eau pour le bétail, leurs eaux ont fixé près d'elles des petites communautés humaines qui ont pu se développer plus aisément.

Aujourd'hui, avec le développement des réseaux d'adduction, leur rôle semble moins important. Mais la mare, ce fut aussi, pendant des siècles, une véritable source de vie pour la nature environnante, qui, plus que les autres systèmes aquatiques d'eau douce, entretenait significativement ce que l'on n'appelait pas encore biodiversité.

Comment s'installe-t-elle dans la nature ? Elle peut être alimentée par une source ou une remontée de la nappe phréatique. Mais c'est un système fermé, elle n'a pas d'exutoire, sinon le débordement. Elle évolue en fonction de l'environnement où elle se trouve : nature du sol, exigence alimentaire de ses prédateurs, (animaux et plantes), exposition à la pluie et à l'évaporation, nature des usages dont elle est l'objet (activités humaines...)

Dans le Bois d'Avaize, zone d'exploitation minière, la source que nous évoquons est le produit du ruissellement des eaux de pluie et des infiltrations, favorisées notamment par les fissures et excavations des puits et des galeries, ainsi que par des couches géologiques argileuses.

Pérenne ou non, elle permet le démarrage d'un cycle végétal qui va revivifier un espace minéral ou une trouée forestière avec l'installation de semis naturels d'espèces pionnières, (sphaignes, ajoncs, aulnes puis bouleaux). Viendront ensuite des essences secondaires telles que frênes, ormes, tilleuls, érables, sorbiers, pins...) pour aboutir à un stade terminal avec l'apparition de « dryades », à croissance lente.

et durablement installées (sapins, hêtres, chênes...), jusqu'à ce qu'un accident perturbateur, d'origine naturelle (incendie, inondation) ou humaine (coupes, mise en pâture...) vienne remettre en cause ce développement.

Or, depuis un siècle et demi environ, les mares régressent et disparaissent. Alors qu'on a pu calculer que 25% environ des animaux comme des plantes en dépendent, en Europe notamment, depuis 1950 la moitié des mares ou étangs ont disparu. Principal responsable ? L'activité humaine, avec les défrichements, l'urbanisation, les routes...mais également le comblement naturel provoqué par l'activité des plantes et des animaux.

Mares, étangs et lacs évoluent naturellement à travers l'accumulation de matières organiques et la prolifération de la végétation. L'eau claire et ouverte des débuts reçoit des feuilles, des écorces, des morceaux de plantes et de branches, des insectes transportés par le vent, voire des oiseaux qui y tombent et se déposent au fond. Tout cela sera décomposé par des bactéries. Ces déchets organiques, devenus humus et substances minérales, forment une fine couche au fond de la mare. D'autres graines viendront, plus évoluées, apportées par le vent ou les oiseaux, et coloniseront les rives, puis progresseront vers le centre, les plus solides et les mieux adaptées étouffant les autres ; réduisant l'espace libre. C'est ce que l'on appelle l'« atterrissement ».

Et un jour, la mare aura disparu. Sans mare, plus de libellules ni de grenouilles ou de crapauds, ils vont disparaître aussi. Et leurs prédateurs, oiseaux ou petits mammifères, qui ne trouveront plus à se nourrir ni à s'abreuver, s'en iront aussi.

C'est ce qui arrive à notre lac, ou à notre mare. Le printemps dernier a été pluvieux, des infiltrations se sont produites et le niveau de l'eau est un peu remonté, mais le développement végétal, influencé par la richesse de l'eau en éléments nutritifs, la température, l'exposition au soleil, ont empêché l'eau de s'installer durablement et de résister au processus de « succession écologique ».

Si nous voulons qu'une petite étendue d'eau se réinstalle de façon durable au Bois d'Avaize, il est nécessaire d'entretenir l'espace dédié en nettoyant ses rives, en coupant les herbes qui l'envahissent, en aménageant ses accès, cela tout en préservant au maximum sa nature « sauvage ». C'est tout le problème de définir exactement où doit commencer et jusqu'où doit aller l'intervention humaine, en clair, celle de notre petite association qui a pour mission d'entretenir et de préserver ce parc dans son état naturel.

Car cette question ne se limite pas à la question de l'eau : elle englobe notamment celle des ajoncs nains, dont la présence justifie le classement du bois en espace « Natura 2000 ». Pendant un certain nombre d'années, des soins ont été apportés, de l'argent investi, pour conserver en l'état les sols où ces ajoncs remarquables se sont développés. Mais aujourd'hui ces soins ont cessé, les moyens pour les entretenir ont été supprimés. Or, la forêt se développe en leur place et menace de les engloutir, contrariant ainsi notre objectif de maintenir et favoriser la biodiversité... Laisserons-nous les arbres effacer les ajoncs ?

C'est une chose sur quoi nous nous interrogeons aujourd'hui.

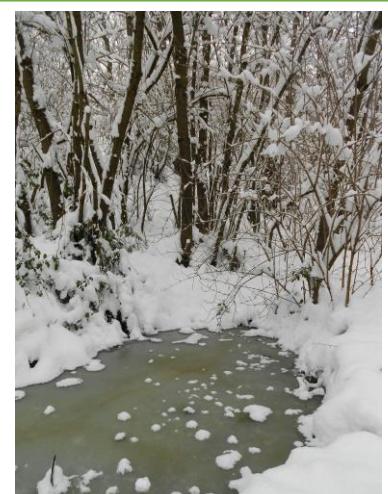
France C



Le lac il y a quelques années



L'emplacement du lac aujourd'hui



La petite mare au-dessus remplie de façon aléatoire